

UNE MOUETTE DE SABINE *Xema sabini* ESTIVE SUR L'ÎLE AUX MOUTONS / FINISTÈRE

Romain Bazire

Chaque année entre août et octobre, des mouettes de Sabine sont observées sur la côte bretonne. Il s'agit d'individus en migration postnuptiale. La mer d'Iroise et le Mor Braz sont réputés comme spots de halte ou de passage migratoire de l'espèce. Mais, du 12 mai à début août 2012, un individu de deuxième année a stationné dans la colonie reproductrice plurispécifique de sternes de l'île aux Moutons. Cet îlot, isolé entre l'archipel des Glénan et la côte, se trouve au large de Fouesnant. On est là à l'extrémité nord-ouest du Golfe de Gascogne, seul secteur des eaux européennes régulièrement fréquenté par des effectifs conséquents de mouette de Sabine (Elkins & Yésou, 1998).

REPARTITION DE L'ESPECE

La mouette de Sabine se reproduit dans les toundras les plus septentrionales, en Alaska, dans l'Arctique canadien, au Groenland, dans l'Est Sibérien et occasionnellement au Spitzberg. Migratrices, principalement pélagiques, les populations canadiennes et groenlandaises migrent en juillet-août vers l'Atlantique sud, au large des côtes est américaines et ouest africaines tandis que celles d'Alaska et de Sibérie se déplacent au large des côtes ouest américaines, dans le Pacifique. Les effectifs mondiaux sont mal connus, de moins de 100 000 à plus de 300 000 couples, selon les auteurs (Castège & Hémery, 2009).



Figure 1 : répartition mondiale de la mouette de Sabine (source : Birdlife)

ÉVOLUTION DU PLUMAGE

Comme le montre la photo 1, à son arrivée sur l'île, l'oiseau présentait un plumage relativement usé (bord de fuite, (1)). Les petites et moyennes couvertures gris brunâtre juvéniles étaient d'un motif écailléux (2). Le manteau, le dos et les grandes

couvertures étaient gris, ces dernières ayant déjà mué (5). La barre caudale noire (3), présente chez les juvéniles, était absente et les taches blanches des rémiges (4) déjà visibles. Cet oiseau était en mue, passant du plumage de 1^{er} hiver au plumage de 1^{er} été.



Photo 1 : la mouette de Sabine (île aux moutons - Finistère, mai 2012). R. Bazire

Courant juin, l'oiseau a achevé sa mue des couvertures. Elles sont alors totalement grises (6), identiques à celles d'un adulte. Le bec ne présente

pas encore de pointe jaune (7), généralement associé à un individu immature de 1^{er} été (photo 2).



Photo 2 : la mouette de Sabine (île aux Moutons - Finistère, juillet 2012). J. Grousseau

La similitude du dessin alaire d'un juvénile de mouette tridactyle *Rissa tridactyla* et d'une mouette de Sabine en plumage de 1^{er} hiver peut porter à confusion. Certes, le fin motif en W noir est caractéristique chez la mouette tridactyle (photo 4), tandis que le large motif écaillé gris brunâtre contraste avec les rémiges noires chez la mouette de Sabine (photo 3). Cependant, la barre noire sur les couvertures de la mouette tridactyle s'estompe progressivement

dès octobre jusqu'au printemps suivant. L'aspect très foncé se dissipe petit à petit, pouvant donc rappeler un individu de mouette de Sabine. Le risque de confusion est alors important, notamment lorsque l'observation se fait à grande distance lors de séances de seawatching. Un juvénile de mouette de Sabine a le manteau de même couleur que les couvertures, gris brunâtre d'un motif écaillé.



Photo 3 : mouette de Sabine en plumage de 1^{er} hiver (Saint-Pierre-Quiberon - Morbihan, mars 2011). A. Stoquet



Photo 4 : mouette tridactyle juvénile (cap Fréhel - Côtes-d'Armor, juillet 2012). R. Bazire

COMPORTEMENT AU SEIN DE LA COLONIE DE STERNES

La colonie de sternes de l'île aux Moutons comptait plus de 3 000 oiseaux (1 514 à 1 589 couples) au printemps 2012. La mouette de Sabine est arrivée au moment de la période couvaison. Je l'observais continuellement circuler entre les individus en incubation. Trop proche des nids et peu familière, elle se faisait sans arrêt houspiller par les couveurs. Au bout de quelques jours, les sternes, sans doute déjà habituées à son comportement, ont stoppé toute attitude menaçante. Sur leurs sites de reproduction, les mouettes de Sabine cohabitent avec les sternes arctiques *Sterna paradisaea*, ce qui pourrait expliquer sa rapide adaptation sur l'île ainsi que la longueur de son séjour.

Comportement surprenant au premier abord, la mouette picorait parfois dans les pieds de pavots cornus *Glaucium flavum*. Ces derniers devaient sans doute héberger quelques insectes, proies faisant partie de son régime alimentaire en période estivale. Des comportements de prédateurs sur des œufs de sterne

arctique sont observés sur les colonies de reproductions. Sur l'île aux Moutons, même si quelques œufs avec des traces de prédation ont été retrouvés lors du recensement des nids, aucun acte de prédation n'a été observé. Par contre, Cédric Roy a noté des comportements de kleptoparasitisme sur des sternes caugek *Sterna sandvicensis*. Julie Grousseau l'a observée faire preuve d'opportunisme : en effet, elle profitait des proies laissées au sol par les sternes (abandon, maladresse...).

Sans aucune raison apparente et plusieurs fois par jour, la mouette s'envolait et survolait la colonie à faible altitude, parcourant la plupart du temps le même trajet. Elle se posait ici et là au bout de quelques minutes. Je ne l'ai observée qu'une seule fois prendre la direction du large. Je soupçonne que, ce jour-là, elle ait passé l'après-midi en mer.

La mouette partageait quelques séances de toilettage (bains) avec les sternes (J. Grousseau *comm. pers.*), afin de parfaire son plumage et/ou de se rafraîchir sous les quelques chaleurs de juillet. Ce comportement n'avait pas été observé auparavant.



Photo 5 : La mouette de Sabine (île aux moutons - Finistère, juin 2012). C. Roy

UN SEJOUR EXCEPTIONNEL SUR NOS COTES

Hormis des regroupements côtiers ponctuels parfois liés aux tempêtes atlantiques rabattant les oiseaux sur le littoral, la mouette de Sabine est surtout pélagique et s'observe, depuis la côte, essentiellement en passage migratoire postnuptial lors des séances de *seawatching*. Dans le Golfe de Gascogne, ces observations se concentrent de fin juillet à novembre avec une abondance maximale en septembre (Castège & Hémery, 2009). Elle est très exceptionnelle à l'intérieur des terres. Les observations hivernales et printanières de mouette de Sabine sont rares dans le Golfe de Gascogne (Dubois *et al.*, 1998). Ainsi, le séjour printanier et estival d'un individu de mouette de Sabine sur l'île aux Moutons est suffisamment remarquable pour être rapporté. Observée du 12 mai jusqu'au 6 août, son séjour aura duré près de trois mois, permettant de suivre l'évolution de son plumage. D'après Olsen & Larsson (2003), les juvéniles effectuent une mue complète entre novembre et avril pour acquérir dans un premier temps leur plumage de premier hiver courant décembre et janvier. Cette mue est limitée aux plumes de la tête et du manteau et aux scapulaires. En février et mars la mue se poursuit par le remplacement des plumes des ailes et de la queue. À son arrivée sur l'île aux Moutons, le 12 mai, l'oiseau achève la mue des penes, la dixième rémige primaire

(P10) étant en cours de croissance (photo 1). En revanche, la mue du manteau n'est pas encore achevée, ce qui est étonnant si l'on s'en réfère à la phénologie de la mue décrite précédemment.

Cette observation est à rapprocher de celle d'un autre individu lui aussi de deuxième année, observé durant un mois à Quiberon (Morbihan) en février et mars 2011 (A. Stoquet & F. Le Gall, *comm. pers.*).

BIBLIOGRAPHIE

Castège I. & Hémery G., 2009. *Oiseaux marins et cétacés du Golfe de Gascogne. Répartition, évolution et éléments pour la définition des aires marines protégées*. Mèze et Paris, Biotopie et MNHN : 176 p.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2008. *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé : 560p

Elkins N. & Yésou P., 1998. Sabine's Gull in western France and southern Britain. *British Birds*, 91 : 386-397

Olsen K.M. & Larson H., 2004. *Gulls of North America, Europe and Asia*. Helm identification guide : 608p.

<http://www.birdlife.org/datazone/speciesfactsheet.php?id=3253>

REMERCIEMENTS

Je remercie Yann Jacob pour avoir apporté la rigueur scientifique à cette note. Je remercie aussi Julie Grousseau, Franck Hermann et Cédric Roy pour m'avoir transmis leurs observations et leurs photos afin de rendre cette note aussi complète que possible.

Enfin, je remercie tout particulièrement Floriane Le Bray (conservatrice de l'île aux Moutons) ainsi que les bénévoles de Bretagne Vivante de la section de Concarneau pour leur générosité et leur dévouement qu'ils ont su mettre en œuvre afin que je réalise cette mission dans les meilleures conditions possibles.

Romain Bazire
6 impasse du Clos des Pins
56400 BREC'H
